

GUERRIERS DE PRIERE

Sabbat après-midi 2 mai

Dieu nous parle par la nature et par la révélation, par sa providence et par l'influence de son Esprit. Mais cela n'est pas suffisant ; nous avons besoin de lui ouvrir notre cœur. La vie et l'énergie spirituelles dépendent d'entretiens réels et directs avec notre Père céleste. Notre esprit peut se reporter sur Dieu ; nous pouvons méditer sur ses œuvres, sur sa miséricorde, sur ses bénédictions. Mais ce n'est pas là, dans le sens le plus complet du mot, être en communion avec lui. Pour être en communion avec Dieu, il faut avoir quelque chose à lui dire concernant notre vie réelle.

Prier, c'est ouvrir à Dieu son cœur comme on le ferait à son plus intime ami. Non pas que la prière soit nécessaire pour instruire Dieu de ce qui nous concerne, mais elle nous met à même de le recevoir. La prière ne fait pas descendre Dieu jusqu'à nous : elle nous élève jusqu'à lui.

Durant sa vie terrestre, Jésus enseigna à ses disciples de quelle manière ils devaient prier. Il leur apprit qu'ils devaient exposer à Dieu leurs besoins journaliers et se décharger sur lui de tous leurs soucis. L'assurance qu'il leur donna de l'exaucement de leurs prières, il nous la donne aussi.

Pendant son séjour parmi les hommes, Jésus lui-même était souvent en prière. Notre Sauveur a connu nos besoins et nos faiblesses. Il nous apparaît comme un suppliant, demandant constamment à son Père une provision nouvelle de forces pour faire face aux devoirs, et aux épreuves. Il est notre modèle en toutes choses, un frère dans nos infirmités, car « il a été tenté comme nous en toutes choses » (*Hébreux 4.15*), mais il était l'Être sans péché, et sa nature se révoltait contre le mal. Il a passé par toutes les luttes et toutes les angoisses de l'âme auxquelles sont exposés les humains dans un monde de péché. Son

humanité lui faisait de la prière une nécessité et un privilège. Il trouvait joie et consolation à communier avec son Père. Si le Sauveur des hommes, le Fils de Dieu, éprouvait le besoin de la prière, à combien plus forte raison ne devrions-nous pas, faibles, pécheurs et mortels que nous sommes, sentir la nécessité de prier sans cesse et avec ferveur !

Notre Père céleste désire répandre sur nous la plénitude de sa grâce. Il ne tient qu'à nous de boire à longs traits à la source de l'amour infini. N'est-il pas étrange que nous priions si peu ? Dieu est tout disposé à exaucer les prières du plus humble de ses enfants, et pourtant ce n'est qu'à contrecœur, semble-t-il, que nous lui faisons connaître nos besoins. Qu'est-ce que les anges du ciel peuvent penser des humains -- êtres chétifs et misérables, sujets à la tentation -- quand ils les voient prier si rarement et avec si peu de foi, alors que le Dieu d'amour veille sur eux avec la plus tendre sollicitude, prêt à leur donner plus qu'ils ne peuvent demander ou même penser ? Les anges aiment à se prosterner devant Dieu et à être en sa présence. Ils considèrent la communion avec lui comme leur plus grande joie ; tandis que les habitants de la terre, qui ont un si pressant besoin de l'assistance que Dieu peut leur accorder, semblent se plaire à marcher sans la lumière de son Esprit et privés des douceurs de sa présence.

Steps to Christ, pp. 93, 94 ; *Le Meilleur Chemin*, p. 91, 92.

Dimanche 3 mai

Le fidèle Daniel

Les ennemis du prophète comptaient sur sa ferme adhésion à ses principes pour la réussite de leur plan. Et ils ne se trompèrent pas. Daniel discerna rapidement la méchanceté qui se cachait dans ce décret, mais il ne modifia en rien sa conduite. Pourquoi cesserait-il de prier alors qu'il avait le plus besoin de force spirituelle ? Plutôt renoncer à la vie qu'à son espoir en Dieu. Sans se départir de son calme habituel, il continua à s'acquitter de sa tâche de chef des satrapes. À l'heure de la prière, il se retirait dans sa maison dont les fenêtres s'ouvraient dans la direction de Jérusalem ; et, selon son habitude, il invoquait son Dieu. Il

n'essayait pas de se cacher pour se livrer à la prière. Bien qu'il sût parfaitement ce qui l'attendait, il ne faiblit pas un seul instant. Il n'aurait pas voulu que ceux qui complotaient sa mort croient que ses relations avec le Très-Haut s'étaient modifiées.

Daniel obéissait à Darius sur tout ce qu'il lui reconnaissait le droit de commander ; mais ni lui ni son décret ne pouvaient le détourner de sa loyauté envers le Roi des rois. Il affirmait ainsi courageusement, mais humblement et silencieusement, que nul n'a le droit de s'interposer entre la conscience et Dieu. Au sein de l'idolâtrie où il vivait, il rendait un fidèle témoignage à cette vérité. Sa ferme adhésion à ce qui est juste était une lumière qui resplendissait au milieu de l'obscurité morale de la cour païenne. Daniel reste ainsi pour tous les âges un exemple courageux de fidélité chrétienne.

Les satrapes observèrent Daniel pendant toute une journée. Ils le virent se rendre dans sa maison et, à trois reprises, l'entendirent élever la voix vers Dieu, dans une fervente prière. Ils se présentèrent dès le lendemain matin devant le roi pour lui faire part de la chose. Daniel, le plus honoré, le plus fidèle de ses chefs, avait osé défier le décret royal. « N'as-tu pas écrit une défense, lui rappelèrent-ils, portant que quiconque dans l'espace de trente jours adresserait des prières à quelque dieu ou à quelque homme, excepté à toi, ô roi, serait jeté dans la fosse aux lions ? Le roi répondit : La chose est certaine, selon la loi des Mèdes et des Perses, qui est immuable. » (*Daniel 6.12.*) Triomphants, ils apprirent alors à Darius quelle était la conduite de son plus sûr conseiller. « Daniel, lui dirent-ils, l'un des captifs de Juda, n'a tenu aucun compte de toi, ô roi, ni de la défense que tu as écrite, et il a fait sa prière trois fois le jour. » (*Daniel 6.13.*) ...

Cette délivrance de Daniel nous apprend qu'au moment de l'épreuve et des tribulations les enfants de Dieu doivent continuer à se comporter comme aux jours où, évoluant dans un milieu facile, tous leurs projets s'annoncent pleins d'espoir. Le Daniel de la fosse aux lions était le même Daniel qui remplissait auprès du roi les fonctions de chef parmi ses ministres et celles de prophète du Très-Haut. L'homme qui s'appuiera sur Dieu ne changera ni dans les heures sombres de

l'adversité, ni dans les jours heureux de la prospérité où la lumière divine et les faveurs humaines se répandent sur lui. La foi atteint l'invisible et s'empare des réalités éternelles.

Le ciel est tout près de ceux qui souffrent pour l'amour de la justice. Le Christ identifie ses intérêts à ceux de ses fidèles disciples ; il souffre dans la personne de ses saints, et celui qui les touche le touche aussi. La puissance qui est prête à délivrer l'homme du danger physique ou de la détresse morale est prête aussi à le sauver de plus grands maux ; elle permet au serviteur de Dieu de garder son intégrité dans toutes les circonstances et de triompher par la grâce divine.

Prophet and Kings, pp. 540, 542, 545 ;

Prophètes et rois, p. 412, 413, 415.

Lundi 4 mai

Quelle posture adopter quand on prie ?

... L'assurance est large et sans restriction, et celui qui a fait la promesse est fidèle.

Lorsque nous ne recevons pas immédiatement les choses demandées, croyons néanmoins que le Seigneur nous a entendus et qu'il nous exaucera. Nous sommes tellement sujets à l'erreur, notre vue est tellement bornée, qu'il nous arrive parfois de demander des choses qui ne nous seraient pas bonnes. Dans son amour, notre Père céleste exauce nos prières en nous accordant ce qui est pour notre bien, ce que nous demanderions nous-mêmes si nous pouvions juger justement des choses spirituelles. Si nos prières ne paraissent pas être entendues, cramponnons-nous à la promesse, car le temps de l'exaucement viendra certainement, et nous recevrons alors la bénédiction dont nous avons le plus pressant besoin. Mais prétendre que les prières seront toujours exaucées de la manière dont nous l'entendons, c'est de la présomption. Dieu est trop sage pour se tromper, et trop bon pour nous refuser ce qui est le meilleur pour nous. Ne craignez donc pas de mettre en lui votre confiance, même quand vous ne voyez pas l'exaucement immédiat de vos prières. Reposez-vous sur cette promesse, qui est ferme : « Demandez, et vous recevrez » (*Matthieu 7.7.*)

Si, avant de croire, nous prenons conseil de nos doutes et de nos craintes, ou si nous voulons résoudre tous les points qui pourraient nous paraître obscurs, nos difficultés ne feront qu'augmenter. Mais si nous venons à Dieu dans le sentiment de notre impuissance et de notre dépendance ; si, avec une foi humble et confiante, nous exposons nos besoins à celui dont la sagesse est infinie, à celui qui voit tout, il entendra nos cris et il fera briller sa lumière dans nos cœurs. Par la prière sincère, nous sommes mis en rapport avec la Sagesse infinie. Nous pouvons ne pas avoir, au moment où nous prions, de preuve spéciale que le Seigneur se penche sur nous avec compassion et amour ; mais c'est néanmoins le cas. Nous pouvons ne pas sentir son attouchement, mais sa main est sur nous, et cette main nous assure de son amour et de ses tendres compassions.

Steps to Christ, p. 96 ; *Le Meilleur Chemin*, p. 94, 95.

Il faut aussi prier dans le cercle de la famille, et surtout ne pas négliger la prière secrète. Celle-ci est la vie de l'âme et sans elle toute croissance spirituelle est impossible. Prier en famille et en public ne saurait suffire. Quand vous êtes seul, ouvrez votre âme au regard scrutateur de Dieu. Votre prière ne doit être entendue que de lui seul. Aucune oreille curieuse ne doit être témoin de vos épanchements. Dans la prière secrète, l'âme est affranchie des influences extérieures, sourde aux bruits de la terre. Calme mais fervente, elle s'élève jusqu'à Dieu, qui est sa forteresse et sa force. Une influence douce et durable émanera de celui qui exauce les prières faites en secret, et dont l'oreille est ouverte aux requêtes de nos cœurs. Par une foi calme et simple, l'âme s'entretient avec le Seigneur et se fortifie pour la lutte contre Satan.

Priez dans votre chambre ; mais élevez aussi vos cœurs vers le ciel tout en vaquant à vos occupations de chaque jour. C'est ainsi qu'Hénoc marchait avec Dieu. La prière silencieuse, montant comme un précieux encens jusqu'au trône de la grâce, rend l'âme invincible.

Il n'est pas de lieu ni de circonstance où une prière ne soit de saison. Rien ne peut nous empêcher d'élever nos cœurs à Dieu dans une ardente requête. On peut faire monter vers lui une prière et demander

la direction d'en haut au milieu d'une rue encombrée ou au cours d'un entretien commercial. Ainsi fit Néhémie lorsqu'il présenta sa requête au roi Artaxerxès. Que la porte de notre cœur soit toujours ouverte et que constamment monte vers Jésus, notre hôte céleste, l'invitation de venir y habiter.

Steps to Christ, pp. 98, 99 ; *Le meilleur chemin*, p. 96, 97.

Mardi 5 mai

Hénoc marcha et parla

Hénoc était tout aussi sûrement un représentant du Christ que ne l'était Jean, le disciple bien-aimé. Hénoc marcha avec Dieu et ne mourut point, car Dieu le reprit. Pour lui, le message du second avènement du Christ s'est déjà réalisé. « C'est aussi pour eux qu'Hénoc, le septième depuis Adam, a prophétisé en ces termes : Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre lui des pécheurs impies » (*Jude 1.14,15*). Le message prêché par Hénoc et sa translation vers le ciel furent des arguments convaincants pour tous ceux qui vécurent à son époque. Ces éléments étaient des preuves dont Mathusalem et Noé pouvaient se servir pour démontrer que les justes pouvaient connaître la translation.

Ce Dieu qui marcha avec Hénoc était notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Il était la lumière du monde à cette époque, comme il l'est encore aujourd'hui. Ceux qui vivaient, alors, n'étaient pas dépourvus d'instructeurs les guidant à travers le dédale de la vie, Noé et Hénoc étant chrétiens. L'évangile est livré sous forme de préceptes dans le livre de Lévitique. Une obéissance implicite est requise maintenant, comme elle le fut alors. Combien est-il important que nous comprenions la signification de ce terme ! Seuls deux types d'individus évolueront sur terre – les obéissants et les désobéissants. Ceci doit se percevoir clairement à travers toutes nos œuvres. Si seulement nous pouvions réaliser que Christ évolue constamment à nos côtés. « Je suis à votre droite pour vous aider » (*voir Ésaïe 41.10,13*). Nous devons être ses

témoins pour convaincre le pécheur du péché. Personne ne peut être contraint contre sa volonté, mais il peut être persuadé. Christ est le miracle agissant pouvant accomplir cela ! (*Lettre 119, 1895.*)

Christ Triumphant, p. 63 ; *Christ Triumphant*, p. 65, 26 février.

La Bible nous révèle qu'Hénoch avait soixante-cinq ans lorsqu'il engendra un fils. Ensuite, il marcha avec Dieu durant trois cents ans. Durant les premières années, Hénoch aima Dieu, le craignit et garda ses commandements. Mais après la naissance de son premier fils, Hénoch gravit un degré d'expérience supplémentaire ; il développa une relation plus étroite avec Dieu. Il eut une meilleure perception de ses obligations et de sa responsabilité en tant que fils de Dieu.

Quelle bénédiction que d'avoir eu Hénoch ! Malgré la grande corruption qui l'entourait, il marcha avec Dieu et sa lumière éclaira l'époque immorale dans laquelle il évoluait. Si Hénoch parvint à marcher avec Dieu au sein de la corruption, pourquoi les hommes et les femmes d'aujourd'hui ne peuvent-ils faire de même, actuellement ?

Nombreux sommes-nous à posséder certaines portions de cette expérience. Nous n'ignorons pas que la tristesse et le chagrin nous fragilisent et que Jésus se trouve à nos côtés pour compatir avec nous et nous soutenir. Nous pouvons communier avec notre meilleur ami ; il est là, non loin de nous. Il n'est pas indispensable que nous allions au ciel pour le ramener sur terre, il se trouve près de nous, disposé à nous assister.

Alors que nous cheminons aux côtés de ceux qui ne se préoccupent pas de Dieu, du ciel ou de tout ce qui est divin, nous pouvons leur parler de Jésus. Nous possédons une richesse bien plus précieuse que la leur : Jésus. Il évolue avec nous dans les ténèbres morales de cette époque. Nous avons la possibilité de lui confier les détresses de notre âme et de nous entretenir de la méchanceté du monde, aucune de ces choses ne devant nous troubler. Jésus nous permet de nous adresser à lui. Tout comme Hénoch parla avec Dieu, nous pouvons faire de même ; il relatait à Dieu toutes ses épreuves.

Hénoch se forgea un caractère vertueux aussi fut-il conduit au ciel sans connaître la mort. Lorsque le Seigneur viendra une seconde fois, certains seront également emmenés au ciel sans connaître la mort. Nous souhaiterions savoir si nous ferons partie de ce nombre. Sommes-nous réellement du côté du Seigneur, participants de la nature divine, ayant échappé à la corruption de ce monde suscitée par la convoitise ? Le sommes-nous, non en élaguant notre sentier pour ne buter sur aucun obstacle, mais en entretenant une relation saine avec Dieu et en lui laissant le soin de veiller sur les conséquences ?

Hénoch était la lumière du monde de son époque, combien cette lumière s'est-elle diffusée ! La lumière de Dieu, reflétée par Hénoch jaillissait avec puissance et abondance. Ceux qui furent touchés et bénis par cette lumière, moururent baignés par cette même lumière ; ils se leveront lors de la première résurrection. (*Manuscrit 83, 1886.*)

Christ Triumphant, p. 42 ; *Christ triumphant*, p 44, 5 février.

Mercredi 6 mai

Moïse, chef spirituel

Quelques jours seulement s'étaient écoulés depuis que les Hébreux avaient conclu avec Dieu un pacte solennel par lequel ils lui promettaient foi et obéissance. Tout tremblants au pied de la montagne, ils avaient entendu cette parole : « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face » (*Exode 20.3*). Et maintenant, alors que la gloire de Dieu couronnait encore le sommet du Sinaï, la congrégation reniait le Seigneur et rendait un culte à un faux dieu ! « Ils firent un veau d'or au pied de l'Horeb, et ils se prosternèrent devant une image de métal. Ils échangèrent le Dieu qui était leur gloire contre l'image d'un bœuf qui broute l'herbe ! » (*Psaume 106.19,20.*) Comment manifester plus d'ingratitude, comment insulter plus outrageusement celui qui s'était révélé à eux comme un tendre Père et un Roi tout-puissant !

Sur la montagne, Moïse fut mis au courant de ce qui se passait dans le camp ; il reçut l'ordre d'y retourner sans délai. « Va, disait la voix divine, descends d'ici ; car ce peuple que tu as fait sortir du pays Égypte s'est corrompu ! Il s'est bien vite détourné de la voie que je lui avais

ordonné de suivre ; il s'est fait un veau en métal fondu, s'est prosterné devant lui. » (*Exode 32.7,8.*) Dieu aurait pu étouffer ce mouvement à sa naissance ; mais il le laissa se développer pour nous montrer comment il punit la trahison et l'apostasie.

Le contrat de Dieu avec son peuple était rompu. En conséquence, l'Éternel dit à Moïse : « Laisse-moi donc agir maintenant ; mon courroux s'enflammera contre lui, et je le consumerai ; mais je ferai de toi une grande nation » (*Exode 32.10*). On pouvait prévoir que le peuple hébreu, mais surtout l'élément étranger, enclin à se rebeller contre Dieu, continuerait de murmurer contre Moïse et de le tourmenter par son incrédulité et son opiniâtreté. Pour ce dernier, la tâche de conduire ce peuple jusqu'à la terre promise allait être ingrate et surhumaine. Du reste, ses péchés l'avaient déjà privé de la faveur de Dieu, et la justice demandait son élimination. En conséquence, l'Éternel proposait à Moïse de le faire disparaître et de susciter, par lui, une grande nation qui remplacerait Israël.

« Laisse-moi donc agir maintenant, disait la voix, et je le consumerai ». Qui n'eût pas abandonné ces pécheurs à leur sort ? Qui, à la place de Moïse, ne se serait pas empressé d'échanger une vie d'ennuis, de tracas et de sacrifices payée d'ingratitude et de récriminations, contre une carrière aisée et honorable ?

Mais là où d'autres n'auraient aperçu que des causes de découragement, Moïse voyait des motifs d'espérance. Dans cette parole : « Laisse-moi donc agir, maintenant », il discerna que Dieu, loin de lui interdire d'intercéder, l'y encourageait plutôt ; il sentit même que seule son intercession pouvait sauver Israël, et que s'il l'en conjurait, Dieu épargnerait son peuple. Plein de cet espoir, « Moïse chercha à apaiser l'Éternel, son Dieu, en disant : Pourquoi, ô Éternel, ton courroux s'enflammerait-il contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays Égypte grâce à ta force souveraine et à ta main puissante ? » (*Exode 32.11.*)

Patriarchs and Prophets, pp. 317, 318 ;
Patriarches et prophètes, p. 291-293.

Jeudi 7 mai

Moïse intercède pour une nation

Après avoir entendu les Dix Commandements au pied du Sinaï, les enfants d'Israël s'adonnèrent à l'idolâtrie. L'Éternel se mit en colère. Il dit à Moïse : « Maintenant laisse-moi ; je les consumerai ; mais je ferai de toi une grande nation » (*Exode 32.10*). Non, l'homme qui avait appris à rechercher les brebis perdues dans le désert et qui avait enduré le froid et l'orage plutôt que d'abandonner une brebis, ne pouvait délaïsser ceux qui avaient été placés sous sa protection. Il implora Dieu de ne point les abandonner mais de pardonner leur transgression. Son intercession sincère eut gain de cause auprès de Dieu.

Moïse déclara, « Si ta présence ne demeure pas avec moi, ne nous emmène donc pas avec toi » (*Exode 33.15*). Il avait perdu confiance en lui. Son mot d'ordre était : Le Dieu d'Israël est ma force et mon guide. Il ne fut pas adoré comme les rois des autres nations. À maintes reprises, il dit aux enfants d'Israël qu'il était ce que le Dieu d'Israël l'avait fait. Lors de tous les combats qu'ils livrèrent et dont ils sortirent victorieux, il leur recommandait de ne point réclamer d'honneurs, car c'est le Dieu d'Israël lui-même qui avait remporté la victoire.

Quand l'Éternel dit à Moïse : « Je marcherai moi-même avec toi » (*Exode 33.14*) nous pouvons penser que ce puissant homme de Dieu était satisfait. Mais il ne l'était pas. Il présenta encore sa requête : « Fais-moi voir ta gloire » (*Exode 33.18*). Moïse fut-il réprimandé pour sa présomption ? Il [Dieu] guida ce puissant homme de foi et le plaça dans l'anfractuosité d'un rocher pour lui révéler sa gloire.

Lorsque Moïse revint vers son peuple, ce dernier ne put le regarder, s'étant entretenu avec Dieu, son visage reflétait la gloire de Dieu. « La peau de son visage luisait » (*Exode 34.29,30*). Lorsqu'il s'adressait aux gens, il devait couvrir son visage à l'aide d'un voile.

L'individu prétentieux, fanfaron et incrédule n'est rien aux yeux de Dieu, mais celui qui est humble et fidèle est supérieur à ses yeux. Pour pouvoir répondre à leurs prières, l'Éternel désire que ses enfants fassent une expérience individuelle. Plus ils se rapprochent de Jésus-Christ, plus ils sont à mêmes de contempler sa beauté et sa vie, et plus

modestes sont-ils. Moins ils s'estiment, plus grande sera leur vision de la gloire et de la majesté de Dieu. Lorsque des individus prétendent qu'ils sont sanctifiés et vénérables, il n'existe pas de plus claire évidence manifestant leur manque de consécration. (*Manuscrit 36, 1885.*)

Christ Triumphant, p. 116 ; *Christ triomphant*, p. 118, 19 avril.

Vendredi 8 mai

Pour aller plus loin :

° *Christ Triumphant*, p. 45, 6 février.*

Comment marcha Hénoc ?

« Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi ! »
(*Psaume 119.18.*)

Si vos yeux pouvaient s'ouvrir vous verriez des anges fidèles tentant d'attendrir les cœurs, mais également des anges infidèles tentant d'annuler l'effet du message de vérité envoyé par Dieu dans sa miséricorde.

Tant que nous serons sur cette terre, nous ne serons pas à l'abri du danger, à moins que nos requêtes n'atteignent en permanence le Dieu du ciel et qu'il nous soustraie aux corruptions du monde. Notre Sauveur nous a révélé ce à quoi nous devons nous attendre à la fin des temps. L'iniquité abondera, mais les âmes ouvertes à l'influence de l'Esprit de Dieu recevront la vigueur nécessaire pour endurer les corruptions de cette époque dégénérée.

Hénoc marcha trois cents ans avec Dieu avant sa translation vers le ciel. La situation du monde n'était pas plus favorable au perfectionnement du caractère chrétien qu'aujourd'hui. Comment Hénoc marcha-t-il avec Dieu ? Il instruisit son esprit et son cœur à évoluer en permanence près de Dieu ; lorsque l'adversité survenait, ses

prières montaient vers Dieu afin d'assurer sa protection. Il refusa d'accomplir quelque acte que ce soit pouvant offenser son Dieu. Plaçant l'Éternel continuellement devant lui, il pria ainsi : « Enseigne-moi ta voie pour que je ne m'égare point. Quel plaisir prends-tu en moi ? Que puis-je faire pour t'honorer, mon Dieu ? » (*Voir Psaume 86.11.*)

Nous désirons prier avec David : « Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi ! » (*Psaume 119.18.*) Nombreux sont ceux qui ferment les yeux craignant de voir la vérité en face. Ils ne désirent pas discerner les erreurs de leur existence, les défauts de leur caractère et sont importunés lorsque vous mentionnez des éléments ayant trait à la loi de Dieu. En agissant ainsi, ils démontrent que leurs critères sont personnels et que leur volonté n'est pas celle de Dieu. Nous ne souhaitons pas que vous soyez abusés par Satan, le premier grand adversaire de la loi de Dieu. Nous désirons vous rappeler que seule la loi de Dieu est le critère par lequel il nous jugera.

Au commencement, Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (*Genèse 1,26*). Mais le péché a presque totalement oblitéré l'image morale de Dieu chez les êtres humains. Jésus est venu sur cette terre afin qu'il puisse nous offrir un exemple vivant pour que nous sachions comment vivre et conserver la voie de l'Éternel. Il était l'image du Père. Son magnifique caractère inaltéré se présente à nous, tel un exemple qu'il convient que nous suivions. Il nous faut étudier, imiter et suivre Jésus-Christ, ainsi nous mêlerons son éclat et sa beauté à notre caractère. Nous nous tiendrons alors devant Dieu par la foi, recouvrant la maîtrise de soi et l'amour de Dieu qu'Adam abandonna aux puissances des ténèbres. (*Manuscrit 6a, 1886 ; Sermons and Talks 1, pp. 31-34.*)

° *Christ Triumphant*, p. 50, 11 février.

La foi d'Hénoc fut toujours évidente

« C'est aussi pour eux qu'Hénoc, le septième depuis Adam, a prophétisé en ces termes : Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes

myriades, pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre lui des pécheurs impies. » (*Jude 14,15.*)

Hénoc était un ouvrier actif de Dieu. Il ne recherchait pas la facilité et le confort. Il ne pratiquait pas la méditation stérile et ne poursuivait pas un bonheur égoïste. Il ne participait point aux festivités et aux amusements captivant l'attention des antédiluviens. À son époque, les esprits étaient essentiellement absorbés par les plaisirs du monde qui les détournaient du droit chemin. Mais Hénoc était un homme très réfléchi. Il ne traînait pas dans les rues et ne s'attardait dans les lieux de plaisir tel un quelconque mondain. Jamais, il n'engageait un entretien avec des gens dissolus comme s'il était un être frivole. Il ne se mêlait aux pécheurs et aux artisans de l'iniquité qu'en tant que messenger de Dieu, les exhortant à se détourner de leurs mauvaises voies, à se repentir et à chercher Dieu.

Hénoc menait une vie active et zélée, pétrie d'abnégation. Il cheminait avec Dieu dans un monde si corrompu que l'Éternel décida, par la suite, d'anéantir ce monde par le déluge. Hénoc marchait avec l'impie, tel un être au milieu d'autres êtres, non comme l'un d'entre eux, mais comme un être dont les objectifs, les œuvres et les espoirs sont fondés, non sur le temps, mais sur l'éternité. Il n'offrait pas l'occasion à la sagesse païenne de mettre en doute sa profession de foi. Ses paroles étant empreintes de discernement et ses actions de fermeté, il démontrait qu'il se tenait à l'écart du monde. Après quelques périodes d'isolement il se mêlait aux impies pour les exhorter à abhorrer le mal et à choisir le bien. Tel un fidèle ouvrier de Dieu il tenta de les sauver en lançant un avertissement au monde. Il prêchait la foi en Christ, le Sauveur des pécheurs, l'unique espoir des coupables.

Hénoc était adventiste. Il préparait l'esprit des individus pour le grand jour de Dieu, celui où le Christ reviendrait pour juger l'œuvre de chacun. *

Comme Hénoc, nous devons marcher avec Dieu, amenant notre volonté à se soumettre à la sienne, disposés à nous rendre là où Jésus

nous guide et à souffrir pour lui. Nous révélons l'authenticité de notre religion en nous attelant au salut des âmes, pour qui Christ mourut, et en surmontant les difficultés tout en nous conservant immaculés. Les chrétiens fidèles n'évoluent pas dans les lieux les plus agréables et ne recherchent pas les fardeaux les plus légers. On les retrouve là où la tâche est la plus laborieuse et où leur assistance est essentielle. (*Manuscrit 36, 1902.*)